

On doit s'incliner devant la noble figure du Commandant DELAGE qui, après avoir donné des ordres avec calme jusqu'à la fin, dit adieu à ses hommes et, accroché à la rambarde de la passerelle, resta avec son navire.

DELAGE ne faisait qu'un avec le DANTON dont il était l'âme. Homme d'une énergie extrême, d'une vigueur peu commune, il alliait à ces solides qualités du corps celle d'une brillante intelligence et d'un zèle toujours en éveil vers le devoir.

Ardent patriote, grand cœur, il avait le mépris le plus absolu du danger et craignait seulement de ne pas être présent au jour de la bataille.

Dur pour les autres, mais surtout dur pour lui-même, son équipage avait en lui une confiance absolue et était fier de servir sous les ordres d'un tel chef.

Sa crânerie au feu était légendaire. Le Vice-amiral FAVEREAU, après une inspection du bâtiment, avait prononcé un jour ces paroles : « Un DANTON commandé par un DELAGE, c'est une force dans une escadre ! », et on aimait dire que le cuirassé ennemi qui aurait à soutenir le feu du DANTON ne résisterait pas longtemps. Sous la direction du Commandant DELAGE, tous les marins du DANTON n'eussent pas manqué de devenir au combat des héros.

Le 19 mars, tous ses officiers, à son exemple, ont fait leur devoir pour assurer le salut du navire d'abord, de l'équipage ensuite. Presque tous sont morts.

Le premier-maître mécanicien PINEAU, les maîtres mécaniciens LE VERGOZ (disparu), GOURIOU, CASTILLON ont pris des initiatives intelligentes, se sont multipliés, ont donné avec calme les ordres nécessaires.

Parmi le personnel des chaufferies et des machines, il faut citer les seconds-maîtres JOURDEN, MAGUERES, GUILLOU, CHAIM, GUILLERM, FLOCH, des chaufferies, les premiers disparus, le second-maître MARSHALL, le matelot MONTANARD, qui ont aidé aux manœuvres avec intelligence et dévouement, le quartier-maître chauffeur MILBEO, les chauffeurs LE MEUR et KERMAIDIC, le matelot CAPGRAS, auxquels il fallut intimer l'ordre d'évacuer la chaufferie arrière qu'ils ne voulaient pas quitter, le second-maître LE GUILLIDIC, le quartier-maître LE LOUET, les matelots ROMAN, MONTTE, BOUCHERON, SOUBIRAN, occupés jusqu'au dernier moment aux manœuvres de redressement.

Le premier-maître de timonerie LE CHEVERT (disparu), le quartier-maître électricien GUILLAS, ont fait tout le possible pour remédier à la paralysie de l'appareil à gouverner.

Le second-maître canonnier MALLEJAN, le matelot électricien REZE, ont fait avec sang-froid les manœuvres nécessaires au poste central, qu'ils n'ont quitté que chassés par l'eau. MALLEJAN est mort victime de son dévouement s'étant mis à l'eau pour alléger un radeau trop chargé.

Le premier-maître canonnier PETTON s'est multiplié pour assurer l'exécution des ordres, a grandement contribué au sauvetage d'un radeau.

Le second-maître infirmier MINIER, le quartier-maître LE DUOT (disparu), ont assisté le médecin-major avec calme et dévouement.

Ce sont quelques noms qui émergent. Combien d'autres dévouements restent inconnus !

Le MASSUE arriva à Cagliari vers 23 heures, le 19 mars. Le Consul de France était sur le quai avec toutes les autorités italiennes. Les tramways, les autos, des civières, attendaient les naufragés pour les transporter à la caserne ou dans les hôpitaux. Dès l'arrivée, tous sont habillés avec des vêtements de soldats italiens, réconfortés et couchés. Le 21, toute la population, archevêque et autorités en tête, accompagnaient au cimetière les corps de quatre marins décédés. Ces obsèques furent l'occasion d'une imposante manifestation d'amitié franco-italienne.